

***BELEZA***

« *Les hommes sont des oiseaux de passage...* »

William Shakespeare, *Timon d'Athènes*, (III, 6)

## *Beleza*

(Une photographie)

Des hommes et des femmes dans une ville, chacun comme une nuée d'oiseaux, emportant ce qu'il tient comme le reste de l'aube, *le manteau de sa promesse...*

## I-

La dalle d'un centre commercial dans un quartier. La fin de l'après-midi. Il fait déjà nuit, c'est l'hiver. Il y a beaucoup de vent, de la pluie aussi. Le lieu est quasiment désert. Un homme traverse la dalle. Il vient de faire ses courses, et le peu qu'il a acheté, tient dans un simple sac plastique usagé. Il marche contre le vent, en tenant son sac d'une main, et le revers de sa veste de l'autre. Pour se protéger du froid et de la pluie, il baisse la tête. Par moment, n'ayant pas assez de force pour avancer, son corps reste immobile, comme en équilibre dans le vent. Au terme d'efforts qui paraîtraient à d'autres *surhumains*, il parvient tout de même à traverser la dalle, avant de disparaître dans une rue non loin de là. Un peu après, le vent se calme, mais la pluie redouble d'intensité. C'est une pluie oblique et froide. En la regardant longuement, on finit par comprendre, que c'est la terre elle-même qui est penchée.

## II-

Une chambre, dans une cité universitaire. Deux étudiantes. La première est assise sur le lit, et travaille avec un ordinateur en mangeant des gâteaux. A côté d'elle, sont posés des livres ouverts, mais aussi des feuilles éparses avec la copie de ses cours. La deuxième est debout, près d'un portant où sont rangés des habits. Elle essaie des vêtements qui appartiennent à la première, des vestes, des manteaux, etc. Sur le bureau, il y a d'autres livres, et aussi d'autres boîtes de gâteaux.

**La Deuxième**

Tu sors ce soir ?

**La Première**

(Tout en mangeant) Non, j'ai ce devoir à rendre. Il faut que je relise toutes ces feuilles. (Temps) Toi ?

**La Deuxième**

(Tout en essayant un manteau) Je ne sais pas... J'ai envie, et puis je n'ai pas envie... Combien pour celui-là ?

**La Première**

Celui-là ? C'est un manteau d'homme. Il est à mon frère.

**La Deuxième**

Mais combien ?

**La Première**

60.

**La Deuxième**

(Retirant le manteau, elle met une veste) Je n'ai pas envie d'aller chez lui...

**La Première**

(Tout en continuant à travailler) Vous vous êtes pris la tête ?

**La Deuxième**

Non, enfin si, peut-être... C'est toujours la même chose. On sort, on boit, on rentre, on regarde des séries... J'ai l'impression d'être vieille.

**La Première**

Vous ne baisez plus ?

**La Deuxième**

(Elle essaie une autre veste) Si, mais bon... (Temps) Tu travailles sur quoi ?

**La Première**

Les plantes.

**La Deuxième**

Ça raconte quoi ?

**La Première** C'est sur l'environnement... Sur le fait qu'une plante ne s'adapte pas à un environnement, mais qu'elle le produit. Elle génère une autotrophie, une capacité à exister, à sécréter ses propres substances organiques à partir d'éléments minéraux. Alors en faisant cela, elle transforme le monde dans lequel elle apparaît.

**La Deuxième** Et nous ?

**La Première** Quoi ?

**La Deuxième** Tu crois qu'on peut faire ça ?

**La Première** Vivre de lumière et de terre ? Je ne crois pas, non.

**La Deuxième** Dommage... Je prends le manteau.

**La Première** Si tu veux.

**La Deuxième** 60, c'est ça ?

**La Première** Oui.

**La Deuxième** Tiens. (Elle lui donne de l'argent) Pour ce soir ?

**La Première** On s'appelle plus tard.

**La Deuxième** D'accord. (Elle va pour sortir)

**La Première** Eh !

**La Deuxième** Quoi ?

**La Première** Ne lui dis pas que tu l'aimes... ça les fait dormir !

**La Deuxième** J'avais compris ! Tchao !

**La Première** Tchao !

(La deuxième sort. La première continue de travailler. Son téléphone sonne. Elle regarde qui l'appelle, puis répond)

**La Première** (Au téléphone) Oui... (Temps) 100... Vous avez l'adresse ? (Temps) A tout à l'heure.

(Elle continue de travailler)

### **III-**

Un café en centre ville. Bruits de circulation au dehors. Deux hommes discutent d'un projet immobilier.

**Le Promoteur** Je suis en retard !

- Le Jeune Banquier** Je viens d'arriver... La ville bouge, il y a des travaux partout, c'est difficile de se garer.
- Le Promoteur** C'est bon pour les affaires !
- Le Jeune Banquier** Oui... Nous avons nous aussi une affluence de nouveaux clients, dont certains... méritent vraiment qu'on s'y intéresse.
- Le Promoteur** Vous les aidez à investir ?
- Le Jeune Banquier** Nous leur indiquons certaines possibilités. Paris n'est plus qu'à 1h30 d'ici, la différence du prix du m2 restant considérable, certains voient tout de suite où est leur intérêt.
- Le Promoteur** « Vivre en intelligence » ! (Il sourit)
- Le Jeune Banquier** Nous nous comprenons.
- Le Promoteur** Vous êtes d'ici ?
- Le Jeune Banquier** Depuis peu. J'étais en milieu rural avant, pour la même banque, mais j'ai demandé ma mutation. Je connais bien ce monde-là, mes grands-parents étaient agriculteurs. On ne peut pas travailler avec ces gens-là, ils gèrent leur argent comme des semences qu'on entasse dans un silo. Ils ne savent pas prendre de risques...
- Le Promoteur** Et les néo-ruraux...
- Le Jeune Banquier** Des petits joueurs ! Non, c'est toujours ici que se font les affaires, *in the city* ! Et vous ?
- Le Promoteur** Dans le béton depuis 35 ans ! Je connais la ville comme ma poche, j'ai construit dans chaque quartier. Marié ?
- Le Jeune Banquier** J'attends qu'elle ait son diplôme !
- Le Promoteur** Vous avez raison, vous êtes jeune. Il faut faire vos expérimentations sur le terrain. Moi par exemple, j'ai divorcé trois fois, et je vais me remarier le mois prochain. La vie est courte, il faut en profiter, non ?
- Le Jeune Banquier** Je suis d'accord avec vous.
- Le Promoteur** Vous buvez quelque chose ?
- Le Jeune Banquier** Une eau minérale.
- Le Promoteur** Je vais commander.
- (Le promoteur se lève et va commander. Le jeune banquier sort son téléphone et écrit un SMS. Le promoteur revient)
- Le Promoteur** J'ai pris la même chose que vous ! (Il s'assoit) Alors mon dossier ? Ce projet ?
- Le Jeune Banquier** Comme je vous le disais au téléphone, la banque est très favorable à votre projet. L'enquête de faisabilité est bonne, et nous sommes prêts à vous suivre.

Financièrement il n'y aura pas de problème. Mais visiblement vous n'avez pas encore toutes les autorisations. Certains logements de l'ancien immeuble n'ont toujours pas été vendus ?

**Le Promoteur** C'est une question de jours. A la fin de la semaine, la question sera réglée.

**Le Jeune Banquier** Vous êtes sûr ?

**Le Promoteur** En fait, il ne reste qu'un seul appartement, celui d'une française mariée à un brésilien. Elle vit là-bas, à Rio de Janeiro. *Carnaval, futebol, Copacabana*, vous voyez le genre ! Cet appartement est un héritage, elle est pressée de vendre pour repartir là-bas.

**Le Jeune Banquier** Très bien. Nous pourrions donc signer... vendredi ?

**Le Promoteur** Ce soir même si vous voulez ! Je la vois tout à l'heure. Vous ne voulez pas venir avec moi ?

**Le Jeune Banquier** Ce soir je ne peux pas, j'ai promis ma soirée... J'ai accepté de vous voir en dehors de la banque parce que, vous comprenez, c'est mon premier gros dossier dans cette agence, et je ne voudrais pas... Mais ce soir, non, vraiment je ne peux pas.

**Le Promoteur** Vous avez raison, je vous tiens au courant.

**Le Jeune Banquier** Je compte sur vous.

**Le Promoteur** 35 ans dans le béton je vous dis, c'est du solide ! Vous pouvez me faire confiance. (Il se lève) Je vous envoie un SMS, pour vous dire que l'affaire est faite. (Très grand seigneur) J'ai payé les eaux minérales !

**Le Jeune Banquier** Merci.

(Le promoteur sort. Le jeune banquier regarde à nouveau son téléphone. Il écrit un autre SMS)

## IV-

Un lavomatique. Des femmes d'origine étrangère. L'une d'elle, la plus jeune, est debout, elle plie du linge sur la table. La troisième est à la porte dehors, elle fume. La deuxième, plus âgée, est assise, elle parle. Les deux autres ne l'écoutent pas.

**La Deuxième** ... Et le travail il me dit, qui est-ce qui fait le travail ? Toi, peut-être ? Toi, tu es toujours à parler ! Voilà, et toujours il faut que j'entende ça. Est-ce que toute ma vie je n'ai pas travaillé moi aussi ? Quand on est arrivé ici, il faisait les chantiers parce qu'on disait, les Turcs, ils sont bons pour le carrelage. Mais Aziz lui, il aurait fait n'importe quoi comme travail, le carrelage, la maçonnerie, n'importe quoi. Il laissait même dire qu'on était Turc, pour avoir du travail. Mais après qu'il a eu son accident, qui est-ce qui a travaillé ? C'est moi. C'est moi qui ai eu l'idée du restaurant. On avait économisé un peu, et pour le reste, la communauté ici nous a aidés. Mais on a tout remboursé, chaque centime. Et quelle récompense on a eu pour tout ça ? On est ici depuis trente ans, et pourtant on est toujours des immigrés, comme les autres. Et maintenant en plus on nous regarde comme si on était des terroristes. Aziz, un terroriste ! (Temps) Et elle ? Pourquoi elle est venue ici ? Comment est-ce qu'on va faire avec elle maintenant ? On n'a pas de place pour elle ici. Notre maison, elle est trop petite... Alors comment est-ce qu'on va faire ?

(Un temps. La troisième rentre.)

**La Première** Ils ont arrêté Pejar la semaine dernière. Tu te souviens de lui ?

**La Troisième** Ton cousin ?

**La Première** Oui. Ils l'ont arrêté à l'université. Ils avaient des armes et des cagoules. C'était la police. Personne ne sait pourquoi ils s'en sont pris à lui.

**La Troisième** Depuis deux ans c'est comme ça. Ils ont des listes. La police arrête tous ceux qui sont dessus, des étudiants, des professeurs, des journalistes, des militaires, tout le monde, même des avocats...

**La Deuxième** Qu'est-ce qu'ils veulent ceux-là encore ? Pourquoi est-ce qu'ils s'en prennent à notre famille ?

**La Première** Des avocats aussi ?

**La Troisième** Aussi. Ils disent que s'ils défendent des accusés, c'est qu'ils ont les mêmes idées. Ils arrêtent même des avocats qui défendent les avocats ! Ils ont déjà mis plus de 40 000 personnes en prison. Erdogan veut éliminer tout le monde, pas seulement les opposants, mais aussi tous ceux qui pourraient avoir l'idée d'être des opposants. J'étais à la manifestation du parc de Gezi en 2013, on croyait qu'on allait tous mourir.

**La Deuxième** Et l'Europe, pourquoi est-ce que l'Europe, elle ne nous aide pas ?

**La Troisième** Parce qu'elle veut empêcher les migrants d'arriver jusqu'ici. Les Etats européens ferment les yeux sur sa dictature, parce que c'est le prix à payer pour qu'il ferme ses frontières.

**La Deuxième** Tout ça, c'est la politique !

**La Première** Il faut que tu restes ici en attendant. Tu pourras travailler au restaurant.

**La Deuxième** Et ton père, il dit quoi ?

**La Troisième** Mon père il dit qu'il espérait un jour avoir un pays, mais que maintenant, il n'y croit plus.

**La Deuxième** Que Dieu protège mon frère. Qu'il nous protège tous.

(La troisième met le linge dans un grand sac. La première aide la deuxième à se lever. Elle sortent toutes les trois.)

**V-**

Une galerie d'art contemporain en centre ville. Le vernissage d'une exposition de photographies. La photographe présente son travail aux personnes présentes.



## La Photographie

Toutes ces photographies présentées ici ont été prises en Amazonie, au Brésil, dans la réserve naturelle de Xixuau. C'est aussi une communauté, située sur les bords du fleuve Juaperi, qui délimite la frontière Nord entre l'Etat d'Amazonia, et le Roraima. Une cinquantaine de personnes vivent là-bas, dont une quinzaine d'enfants. C'est une communauté pauvre qui vit essentiellement de la pêche, de la chasse, et de la culture du manioc. Il y a douze ans, une biologiste italienne s'est installée là-bas. Elle s'est mariée avec le fils du plus vieux pêcheur, Carlito. Ils ont construit une maison à l'extrémité du village. Avec d'autres habitants, ils ont créé une coopérative pour améliorer la vie quotidienne. Ils vendent des produits de la forêt, mais surtout ils accueillent des scientifiques du monde entier, qui viennent étudier la faune et la flore qui est d'une très grande richesse. Ils accueillent aussi quelques touristes. Xixuau est à près de vingt heures de bateau de Manaus. C'est un monde sauvage, où chacun doit lutter pour sa propre survie. Là-bas les gens savent voir, écouter, sentir, mieux que nous ici, tout simplement parce que cette sensibilité sauve leur vie, en devinant la présence d'un animal, ou en découvrant une plante dont ils connaissent la vertu médicinale. C'est ce rapport à la vie sensible que j'ai voulu montrer ici. (A mesure qu'elle parle, la projection d'une photographie emplit l'espace, la baignant elle, et tous ceux qui l'écoutent dans la couleur verte des œuvres présentées.) J'ai voulu donner comme titre à cette exposition, le mot *Beleza*. Au Brésil, ce mot ne désigne pas seulement le rapport esthétique que l'on peut avoir avec le monde, mais aussi un état, celui d'une harmonie provisoire avec le monde qui nous entoure, lorsque nous nous immergeons en lui. *Beleza* c'est ce sentiment d'appartenance à une communauté plus vaste que la réduction qui est à l'œuvre dans le monde contemporain. C'est le sentiment d'appartenir non plus seulement à la communauté des hommes ou à leur humanité, mais aussi aux animaux, aux arbres, aux plantes, et d'être ainsi ce que nous habitons. Je voulais défendre cette vie sensible, que le capitalisme détruit.

## VI-

*« L'origine de notre monde n'est pas dans un événement, infiniment distant dans le temps et l'espace, à des millions d'années-lumière de nous – elle ne se trouve pas plus dans un espace dont nous n'avons plus aucune trace. Elle est ici, maintenant. L'origine du monde est saisonnière, rythmique, caduque comme tout ce qui existe. Ni substance ni fondement, elle n'est pas plus dans le sol que dans le ciel, mais à mi-distance entre l'un et l'autre. Notre origine n'est pas en nous – in interiore homine -, mais en dehors, en plein air. Elle n'est pas quelque chose de stable ou d'ancestral, un astre aux dimensions démesurées, un dieu, un titan. Elle n'est pas unique. L'origine de notre monde ce sont les feuilles : fragiles, vulnérables et pourtant capables de revenir et revivre après avoir traversé la mauvaise saison. »*

*Emanuele Coccia, La Vie des plantes, éd. Payot (2016), [42.43]*

## VII-

Une chambre d'hôtel dans un quartier périphérique. Deux femmes. Elles écrivent des SMS sur leurs téléphones. La télévision est allumée, sans le son.

### La Deuxième

(Montrant le message sur son téléphone à la première) Celui-là ?

### La Première

Il est d'accord sur le prix ?

**La Deuxième** Il veut baisser.

**La Première** Ils veulent tous baisser.

**La Deuxième** Qu'est-ce que je dis ?

**La Première** Dis-lui qu'il appelle.

**La Deuxième** D'accord.

(Un long temps)

**La Première** Tu ne l'as jamais fait ?

**La Deuxième** Non.

**La Première** Tu as besoin d'argent ?

**La Deuxième** Non, même pas.

**La Première** Pourquoi alors ?

**La Deuxième** Je ne sais pas. Peut-être me prouver que je suis capable.

**La Première** Tu as un copain ?

**La Deuxième** Oui.

**La Première** Il est au courant ?

**La Deuxième** Non. N'importe quoi !

**La Première** Je disais ça comme ça. Surtout n'oublie pas que c'est toi qui décides. Tu ne réponds pas à ce qu'il demande. Tu ne fais que ce qui est décidé à l'avance. Rien d'autre.

**La Deuxième** Oui, j'ai compris.

(Temps)

**La Première** C'est quoi ton travail ?

**La Deuxième** Fleuriste.

**La Première** C'est cool !

**La Deuxième** Oui. (Elle reçoit un SMS) C'est lui. Il est en bas.

**La Première** Ok, j'y vais. De toutes façons, je suis dans la chambre à côté.

**La Deuxième** D'accord.

(La première sort. La deuxième reste à attendre)

## VIII-

Un kebab en centre ville. Le jeune banquier avec un ami. Une serveuse. Le jeune banquier ne cesse de regarder son téléphone. La télévision est aussi allumée

**Le Jeune Banquier** Pourquoi elle ne répond pas ? Je lui ai envoyé quinze textos, elle pourrait répondre.

**Son ami** Pourquoi tu ne l'appelles pas ?

**Le Jeune Banquier** Pour dire quoi ? (Temps) On devait se retrouver, il n'y a pas besoin de s'appeler pour cela. Un texto, tu réponds, on se retrouve ! C'est tout. Le reste c'est du sentiment à deux balles. Je vis dans le monde, moi, tu comprends ? J'ai des projets, je gère de l'argent, si je me plante, personne ne me fera de cadeau. Alors les plans, *incommunicabilité des êtres qui s'aiment*, je vais régler ça très vite.

(Temps)

**Son Ami** Et pour mon prêt ?

**Le Jeune Banquier** Tu as les conditions ?

**Son Ami** Non, tu peux m'aider ?

**Le Jeune Banquier** Et je dis quoi à mon chef ? *C'est un ami, il ne réunit pas les conditions pour obtenir un prêt, mais comme c'est un ami, on devrait lui prêter de l'argent ! C'est ça ? Et tu crois que ça va marcher ? Tu veux de l'argent, tu bosses, et ensuite on t'en prêtera. Ami, pas ami, la banque c'est comme ça. On prête à ceux qui ont déjà. Pour les autres, il y a l'assistanat.*

**Son Ami** Comment je travaille, si je n'ai pas de voiture ?

**Le Jeune Banquier** Tu te débrouilles. Comment ils font, les autres ? Je suis banquier, moi, je m'occupe des riches, c'est comme ça. Les pauvres, ils se débrouillent tout seul, entre eux, voilà, c'est tout ! Il y a des lignes, elles sont tracées, alors tu comprends, je ne peux pas les dépasser. Tu comprends ?

**Son Ami** Tu devrais changer d'amis, ce serait plus simple pour ta zone de confort. (Il va pour partir. Son d'un SMS. Le jeune banquier regarde son téléphone)

**Le Jeune Banquier** Attends !

**Son Ami** Laura ?

**Le Jeune Banquier** Oui. (Temps)

**Son Ami** Alors ?

**Le Jeune Banquier** Rien. Des conneries. Elle ne veut pas qu'on se voie ce soir.

**Son Ami** On bouge ?

**Le Jeune Banquier** Je vais l'appeler.

(Le jeune banquier sort pour téléphoner. Temps)

**L'Ami** (A la serveuse) Les photos sur le mur, c'est la Turquie ?

**La Serveuse** Le Kurdistan. Je suis Kurde.

**L'Ami** Désolé. (Temps) J'ai vu les actualités, à Afrin...

**La Serveuse** Erdogan est un dictateur. Il profite de la guerre en Syrie pour éliminer les opposants. Les Kurdes en font partie. Personne ne les aide, pourtant ce sont eux là-bas, qui ont repoussé Daech. La guerre contre Daech, ce sont les Kurdes qui l'ont gagnée. Une guerre qui n'était pas la leur, et que pourtant ils ont faite.

**L'Ami** Les Peshmergas, oui j'ai entendu parler. Vous êtes ici depuis longtemps ?

**La Serveuse** Deux mois. J'étais à la faculté pour devenir traductrice. Mais ils sont venus, et devant nous, ils ont arrêté des professeurs. Mon oncle est Kurde lui aussi. Il est ici depuis trente ans. C'est lui qui m'a proposé de venir. Mais il faut que je trouve un logement, c'est trop petit chez lui.

(Le jeune banquier revient)

**Son Ami** Alors ?

**Le Jeune Banquier** C'est mort ! Bon, on mange... (Il s'assoit) Pour ton histoire de prêt, j'ai réfléchi. Il y a peut-être une solution...

**La Serveuse** Vous voulez boire quelque chose ?

**Le Jeune Banquier** Des bières !

**Son Ami** Pour le logement, je connais peut-être quelqu'un....

(A la télévision on voit le clip de la chanson de Kate Tempest, *Europ is lost*)

## **IX-**

L'appartement. La photographe, le promoteur.

**La Photographe** Je ne veux plus vendre.

**Le Promoteur** Mais pourtant...

**La Photographe** J'ai changé d'avis.

**Le Promoteur** C'est une excellente affaire... Et puis vous m'aviez dit que vous ne vouliez pas rester ici.

**La Photographe** Comme je vous ai dit, j'ai changé d'avis.  
(Temps)

**Le Promoteur** Même si nous rediscutons des conditions ?

**La Photographe** Non. Je veux garder cet appartement.

**Le Promoteur** Vous voulez revenir vivre en France ? C'est ça ? J'ai vu à la télévision que les nouvelles du Brésil n'étaient pas très brillantes. Il paraît qu'à Rio, les militaires ont repris la ville en main ? Après tout, s'ils réussissent à faire le ménage que la démocratie n'a pas su faire, qui s'en plaindra ? Non ?

**La Photographe** Je repars demain, mais cet appartement servira à d'autres que moi. Je n'ai pas besoin d'argent. Mon travail me suffit.  
(Temps)

**Le Promoteur** Même sans votre accord, ce projet se fera. Un autre promoteur viendra, et vous finirez par lâcher prise. Vous aurez seulement perdu... beaucoup d'argent.

**La Photographe** Je vous l'ai dit, je n'ai pas besoin d'argent.

**Le Promoteur** Aujourd'hui, mais dans un an, deux ans... La situation aura peut-être changée ?

**La Photographe** Vous perdez votre temps.

**Le Promoteur** C'est vous qui perdez le votre. Les riches sont là pour gagner de l'argent, pas pour soutenir ceux que vous défendez.

**La Photographe** J'aime l'idée que vous n'obtiendrez rien de moi.

**Le Promoteur** Ne rêvez pas ! Aucune « tribu » ne se mobilisera pour sauver cet immeuble. Nous ne sommes pas dans votre « Amazonie » ici ! Les pouvoirs publics seront de notre côté, et vous finirez vous aussi par être expulsée, vous et tous ceux là.

**La Photographe** La porte est par ici.

**Le Promoteur** Je sais où est la porte. J'ai dessiné moi-même, les plans de cet appartement.  
(Le promoteur sort. La photographe reste seule. Elle va à la fenêtre, et regarde la ville dans la nuit)

**X-**

Souffle

Sur la peau  
en images admises  
quand le cœur apaisé

s'étreint

Je suis une étrangère  
Ici  
ou là  
Je n'ai rien gardé  
de ma vie  
devenue  
mouvement

Juste  
la sensation du monde

Je cherche  
un embrassement  
pour donner chair  
et corps  
à l'instant  
Nul autre espace  
que tes bras

### *Car je voyage dans la nuit*

Je veux réécrire  
sur une *feuille*  
le poème  
de ma vie

Ô souffle

## **XI-**

Un parc au Nord de la ville. La pluie a cessé, mais il fait très froid. Un campement sommaire à l'abri des regards. L'étudiante, l'homme du début.

**L'Etudiante** (Elle lui donne le manteau) C'est une amie... Elle me l'a donné. C'est pour vous.

**L'Homme** Merci.

**L'Etudiante** Il est chaud, vous aurez moins froid.

**L'Homme** Merci. Vous voulez boire un thé ?

**L'Etudiante** Oui, je veux bien. (Il lui sert une tasse de thé) Pourquoi vous restez ici ? Vous pourriez vous rapprocher, venir en ville.

**L'Homme** Ici, il n'y a pas la police. Alors je préfère rester ici. Je vais là-bas seulement pour acheter à manger. Après je reviens ici.

**L'Etudiante** Vous avez ce qu'il faut, pour manger ?

- L'Homme** Oui. Les gens ici sont beaucoup gentils. (Il a froid)
- L'Etudiante** Très. On dit « très » gentils...
- L'Homme** Pardon... « très gentils... »
- L'Etudiante** Oui... Vous devriez mettre le manteau.
- L'Homme** Oui. (Il lui donne sa tasse de thé. Il met le manteau) Comment vous me trouvez ?
- L'Etudiante** Vous êtes « très » beau.
- L'Homme** C'est vrai ? Dans mon pays, les femmes me trouvaient beaucoup... pardon, « très » beau aussi. Mais ici, ce n'est pas pareil. Vous êtes belle, vous aussi.
- L'Etudiante** Non, ça ce n'est pas vrai, mais vous êtes très gentil.
- L'Homme** Je vous assure.
- L'Etudiante** Merci. (Temps) Je vais devoir partir maintenant.
- L'Homme** Oui, bien sûr...
- L'Etudiante** Est-ce qu'il y a quelque chose ?
- L'Homme** Peut-être un téléphone... Comme cela, je pourrais appeler ma femme, et lui dire que tout va bien.
- L'Etudiante** Je vais voir... Oui, je dois pouvoir en trouver un. Au revoir. Je reviendrai...
- L'Homme** Au revoir.

(Elle s'en va. Après un temps, l'homme esquisse quelques pas de danse, et tout comme le silence de la nuit étoilée, il se sent soudainement « très » beau avec son nouveau manteau.)

## **XII-**

Tard dans la nuit. Un abri bus, avec l'affiche de l'exposition de photographies, *Beleza*. Deux jeunes femmes. Elles sont ivres toutes les deux. La première est assise. La deuxième debout, attend le passage d'un bus. Il fait très froid.

- La Première** ... *Je suis la plus belle femme du monde !* (Elle se prend en photo avec son téléphone)
- La Deuxième** Il fait trop froid. On se les gèle.
- La Première** Et pourquoi on prendrait pas un taxi ? J'ai de l'argent... tout plein de l'argent ! (En sortant des billets qu'elle montre à la deuxième, plusieurs sortent de sa poche)
- La Deuxième** Putain le fric ! Où t'as eu tout ce fric ? T'as braqué une banque ?

**La Première** Chut... C'est mes économies. J'ai gagné avec mon travail...

**La Deuxième** Tu as un nouveau travail ?

**La Première** Chut ! Je te dis... C'est un secret...

**La Deuxième** N'importe quoi !

**La Première** *Je suis la plus belle femme du monde !*

**La Deuxième** Les plus belles femmes du monde, elles sont Kurdes ! Tu le sais ça ?

**La Première** Alors on est deux ! Toi et moi ! *Beleza !* (à propos de l'affiche) J'ai entendu cette fille à la radio. C'est une artiste qui expose des photos d'Amazonie.

**La Deuxième** D'Amazonie ?

**La Première** D'Amazonie. Elle disait que *Beleza*, ce n'est pas seulement la beauté de la nature, mais aussi le sentiment... que l'on éprouvait quand on était en harmonie avec l'univers... Eh bien c'est exactement ça que je ressens... *Beleza !* Allez, on va rentrer à pied... (Elle se lève)

**La Deuxième** Qu'est-ce qu'il y a ?

**La Première** Je crois que je vais vomir... (Elle va vomir derrière l'abri bus)

**La Deuxième** (Au public) *Beleza !* C'est exactement cela !

(La première revient)

**La Première** Moi ce que je voudrais, c'est avoir une vie comme une plante... végétative... Tu vois les plantes, elles redonnent de l'oxygène... au monde. Ça veut dire qu'elles transforment le monde aussi en étant ce qu'elles sont ! Comme toi, comme moi, ce sont elles qui produisent le monde, en étant ce qu'elles sont... (Temps) *Beleza !*

**La Deuxième** Tu vas pouvoir marcher ?

**La Première** Pourquoi tu dis ça ?

**La Deuxième** Parce qu'une plante... ça reste dans son pot... plantée dans la terre de son pot !

**La Première** Toi, t'es vraiment une salope ! Et puis d'abord la terre, elle est partout... *Beleza !*

**La Deuxième** (Elle rit) *Beleza !*

(Elle s'en vont et disparaissent dans la nuit, la deuxième soutenant la première. Après qu'elles aient disparu, on entend encore *Beleza ! Beleza !*)

Fin